

LETTRE À MA MÈRE

Je m'installe confortablement dans mon fauteuil en repensant à la dernière phrase de mon amie Solange lors de notre soirée : « tu devrais participer au concours d'écriture, le thème est pile-poil pour toi : Une Lettre à ma mère ». Je lui répondis en rigolant : « Waouh, ce serait comme une pochette surprise, il y aurait de tout : comique, magique, dramatique avec pleins de surprises ». Finalement, qu'est-ce que j'ai voulu exprimer ? Depuis ce matin, je sens bien que je tourne en rond, je ressasse cette phrase. Je m'interroge, et si j'écrivais véritablement une lettre à ma mère au lieu de prendre l'excuse d'un concours pour exprimer mes sentiments, mes ressentis, mes émotions. Je regarde paisiblement le jardin et laisse divaguer mon esprit en pensant à la relation avec ma mère. Je respire tranquillement et sens mon corps se détendre, il est encore fatigué de la dernière nuit, j'adore ma copine Solange, avec elle je ne vois pas le temps passé, si bien que j'ai peu dormi. Je ferme les yeux et me laisse bercer par le doux chant des oiseaux, le soleil qui me caresse, le bruit de la fontaine de la mare, l'odeur de l'herbe coupée qui rappelle mon enfance. Je sombre au fur et à mesure dans les limbes du repos c'est là que des lignes d'écriture apparaissent comme par magie formant des mots liés à des notes de musique, une douce symphonie commence.

Maman, notre relation est symbolique de la Vie, une vague d'Amour avec des hauts et des bas et parfois des tsunamis. Mes premières images et sensations sont l'intérieur de ton corps, ce lien privilégié d'être en connexion directe avec toi, comment l'as-tu vécu ? On entend des mères qui racontent avoir vécu cette période comme un moment magique suspendu dans le temps ou au contraire comme un moment pénible, éprouvant, est-ce que la grossesse détermine déjà la relation que l'on aura avec notre enfant ? Puis l'accouchement, en quelques heures de temps ma perception et mes croyances ont été bousculées, d'un milieu liquidien vers l'aérien, de l'intérieur je vois maintenant l'extérieur, une nouvelle ère de découvertes entre nous.

Pendant mes premières années, après avoir été le terreau de ma conception, tu as été nourricière, roc, racine, héroïne, la plus belle, le creuset de ma vision du monde. Au fur et à mesure que je grandissais, j'ai ressenti que mon regard sur la Vie était différent du tien, ce qui provoquait des incompréhensions. N'est-ce pas l'ordre des choses : une phase de fusion et de défusion afin que l'enfant devienne ce qu'il a envie d'exprimer et non ce que les parents ont projeté comme attente, peur, désir. Je ressentais plus de l'imposition que de la transmission, deux notions que l'on peut parfois confondre, mais qui ne donnent pas la même direction. Une éducation sous le joug de la peur, du mensonge, des tromperies où je me sentais perdue, incomprise, mais comme disait mon grand-père maternel : « Ne dis rien, fais le dos rond ».

Une fracture s'est passée dans mon cœur quand tu as mis en scène une tentative de suicide, je me suis sentie abandonnée combiné avec un sentiment de culpabilité, car je sentais aussi ton mal être, je comprenais, mais ne pouvait pas t'aider plus, l'impression d'un puits sans fonds, une barrière qui était déjà en construction s'est renforcée, celle de l'indépendance, de ne compter que sur moi. J'avais envie de hurler au lieu de cela, j'ai enfoui tout ça à l'intérieur de moi, car ce sujet était devenu tabou comme bien d'autres sujets dans notre foyer.

Je sentais ta difficulté à être Mère et j'essayai de tout faire pour t'alléger, être la plus gentille possible pour que tu m'aimes, pour te soutenir, avec du recul je pense que c'était ma plus grande erreur : celle de me taire et d'alimenter ta victimisation. Au fur et à mesure, j'ai senti un décalage comme si j'étais un autre arbre que toi et que tu ne l'acceptais pas ou est-ce moi qui ne l'accueillais pas ? Nous faisons partie de la même forêt, mais nous étions si éloignées. En même temps, j'ai de merveilleux souvenirs quand nous jouions avec mon frère où tu nous appelaes les « ricamouches », rien que d'y penser mon visage sourit.

Puis, j'ai choisi de partir loin au bout de la Terre en Nouvelle-Calédonie afin de pouvoir exprimer la personne que j'avais envie d'Être. Auprès de toi, je n'arrivais pas à couper ce lien comme une réminiscence du cordon ombilical, j'avais le sentiment d'étouffer, je ne m'affirmais pas, car j'avais peur de te décevoir. Une nouvelle période s'est ouverte, la distance et le temps ont été les bienfaiteurs pour amener de nouveaux rapports. J'ai longtemps été en combat avec toi depuis j'ai lâché les armes et les larmes, je me suis pacifiée et je t'accepte comme tu es.

Est-ce qu'être parent s'apparente à se mettre la pression, celle de mal faire, celle de ne pas être à la hauteur ou au contraire une grande et belle vague d'aventures, d'échanges. Un parent se sent presque obligé de tout transmettre, mais est-ce que l'enfant n'est-il pas là aussi pour nous amener sa vision du monde, ses différences, sa singularité ? Parent Enfant ne serait-il pas un canal comme donner et recevoir ?

Que signifie Être Mère, est-ce inné ou de l'acquis ? Est-ce notre propre choix ou celui de notre société ? Le rapport Mère et Enfant a évolué avec l'histoire et aujourd'hui : est-ce être à l'origine du projet d'enfanter, de porter l'enfant, de l'élever, de l'aimer, de le protéger ? À mon tour, je suis devenue Mère et c'est une source de Joie extraordinaire, je le perçois comme un apprentissage ou j'apprends à être une mère sage, je vis chaque étape avec mes enfants comme une richesse illimitée, j'apprends à travers eux, nos interactions, une source d'Amour inconditionnelle. Je me sens aussi bien Fée que Sorcière et j'accepte cette dualité.

Une porte qui claque, je me réveille en sursaut, quel doux rêve, je me sens reposée, légère, heureuse, je prends le bloc de papier se trouvant devant moi et un seul mot s'inscrit « Maman, je t'aime, merci de m'avoir donné Vie ». Et finalement, si j'écrivais cette lettre et participais au concours.

Sonia LAUNAY